

A propos de la mémoire

C. FREINET

Dans le dernier numéro de *Techniques de Vie*, en rendant compte d'un numéro spécial de la revue *Enfance*, consacrée à la *Mémoire*, j'ai donné mon point de vue sur un compte rendu d'expérience de M. Repusseau, Directeur d'Ecole Normale.

Je reçois de M. Repusseau la lettre suivante :

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et de surprise le passage de votre article de *Techniques de Vie* (n° 21-22 pages 6 et 7) où vous rendez compte du mien, paru dans le dernier numéro de *Enfance*.

Je pensais avoir rédigé un texte extrêmement nuancé qui ouvrait des possibilités à tous, « anciens » et « modernes ». Je pensais avoir bien indiqué qu'il s'agissait du compte rendu d'une expérience volontairement « agressive » (p. 368) dans le dessein de faire réfléchir (p. 367) mais qui, au fond n'innovait guère (p. 370). Je pensais aussi avoir assez insisté (p. 348) sur la difficulté de la tâche du maître qui avait bien voulu m'aider pour qu'on ne m'accusât pas de vouloir généraliser une pratique difficile, mais pleine d'enseignements. Je croyais avoir assez clairement noté (p. 368) qu'on pouvait « utiliser l'auto-dictée à des fréquences diverses » et « qu'appliquée avec constance elle donnait des résultats indéniables ». J'estimais même avoir assez dit tout ce que l'expérience décrite devait à la personnalité du maître qui l'avait conduite (p. 369 et 370) et l'ambiguïté de toute expérimentation en pédagogie (p. 343 et 346) pour qu'on en saisisse bien le caractère exceptionnel (elle n'a été appliquée intégralement qu'une seule autre fois sous mon contrôle - cf. p. 368). En vérité, mes précautions ont été insuffi-

santes et je me suis mal fait comprendre.

Je me permets donc de vous apporter ou de vous redonner les précisions suivantes :

1) L'expérience de Cherves a été faite dans un but utilitaire (p. 330, 339, 343).

2) Pour des raisons pratiques, j'ai toujours déconseillé de l'appliquer telle quelle. Mais j'ai toujours conseillé la multiplication des auto-dictées de textes lus et compris (p. 368). A titre indicatif, la plupart des maîtres de mes classes d'application s'en inspirent peu ou prou ; ils empruntent leurs textes aux manuels existants ; ils ne les recopient pas et ils sont satisfaits des résultats obtenus en orthographe et en expression. Ils ne jugent pas la méthode inapplicable ; ils la jugent au contraire extrêmement économique, et c'est aisément vérifiable.

3) Je ne me suis jamais soucié de trouver « une solution intermédiaire entre la méthode traditionnelle et les méthodes nouvelles » pas plus que de « m'organiser dans l'erreur ». Tous ceux qui liront mon article s'en convaincront sans difficulté.

L'erreur pédagogique, qu'elle porte sur les méthodes ou sur l'appréciation des hommes susceptibles de les mettre en pratique, me semble la chose du monde la mieux partagée. Je n'ai pas trouvé la Vérité ;

je l'ai cherchée et, à tort ou à raison j'ai le sentiment d'en avoir entrevu un aspect.

Que votre tâche soit différente de la mienne, que vous preniez moins de précautions pour formuler vos jugements et que vous ayez plus d'assurance que moi, je l'admets volontiers : c'est un fait. Mais j'incline à penser que vous réduisez trop facilement à l'absurde une tentative honnête et réaliste qui propose à tous une technique pratique tendant à valoriser la culture du maître et les textes d'auteurs, et finalement à enrichir les élèves — quelle que soit, d'ailleurs la « posologie » adoptée. Auriez-vous peur qu'elle réussisse sans avoir reçu votre bénédiction ?

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien publier dans vos colonnes cette mise au point que j'ai crue nécessaire — soit que je me sois maladroitement exprimé — soit que vous ayez mal interprété ma pensée — et je vous en remercie à l'avance.

J. REPUSSEAU

Je relis ma critique et je n'y vois rien qui puisse justifier la surprise et l'émotion de l'auteur. Je note dans mon article que M. Repusseau prétend faire varier le milieu scolaire et intérieur et qu'il n'a pas tort ;

— qu'un I.P. essaie d'augmenter aussi le rendement scolaire de ses classes, c'est peut-être valable étant donné l'état de la pédagogie et le manque d'initiation des maîtres ;

— que M. Repusseau a essayé d'organiser pour un meilleur rendement de la classe traditionnelle. Il a bien défini le problème et nous lui en savons gré ;

— que M. Repusseau rend hommage à nos techniques et que nous lui en savons gré aussi.

Je ne pouvais vraiment être plus compréhensif. Mais M. Repusseau n'est pas content parce que la pratique qu'il a expérimentée et qu'il recommande n'est pas réalisable dans nos classes.

Est-ce médire de l'expérience et de l'auteur que de constater que cette technique demande beaucoup trop de travail aux maîtres et que de ce fait elle ne peut être pratiquée que par quelques éducateurs exceptionnels. Là nous parlons en techniciens. Et nous redisons qu'on ne peut demander à aucun maître de réaliser son propre manuel (ce qui serait idéal) par le tirage dans l'année de 300 textes différents, soit 12 000 pages pour les 40 élèves.

Je laisse à nos camarades instituteurs, le soin de juger si cette critique est injuste et partielle, venant après la reconnaissance des mérites divers de l'expérience en question.

Il nous arrive à nous aussi de faire des expériences que nous croyons valables et que nos camarades jugent à l'usage, mal adaptées à leurs besoins. Nous nous inclinons devant la réalité, même si elle ne nous est pas toujours agréable.

Mais ce que je regrette par dessus tout, c'est que M. Repusseau ait cru glisser dans sa conclusion cette petite malveillance, qui ne lui est hélas ! pas particulière : « Auriez-vous peur que l'expérience réussisse sans avoir reçu votre bénédiction ? »

Qu'un expérimentateur quel qu'il soit nous apporte une technique qui, à l'usage nous apparaisse comme un utile perfectionnement, nous l'adoptons d'emblée, avec ou sans bénédiction. Si nous avons l'esprit jaloux et autoritaire qu'on nous prête si volontiers, nous n'aurions pas autour de nous nos dizaines de milliers de camarades qui, dans nos revues et dans nos congrès, discutent en totale liberté nos réalisations.

Que M. Repusseau assiste lui-même à notre prochain Congrès où il pourra présenter le résultat de ses expériences. Il pourra alors mieux comprendre nos réserves et apprécier notre effort.

C.F.